



L'apprentissage de la lecture : une priorité fondamentale

GÉRALD VANBELLINGEN

À la fois considérée comme pilier de la réussite scolaire et comme moyen de développement personnel, la lecture (et son apprentissage) semble connaître quelques difficultés en Fédération Wallonie-Bruxelles, comme en attestent les résultats de l'enquête PIRLS de 2021. Un constat qui a poussé la direction de l'enseignement fondamental du SeGEC à en faire un cheval de bataille. *Entrées libres* vous propose de parcourir quelques pistes de solution afin d'améliorer, entre autres, la maîtrise de compétences en lecture de nos élèves.

Plus d'un tiers des jeunes francophones (38%) peuvent être considérés comme des lecteurs précaires. Pire encore, 11% des élèves ne réussissent même pas à atteindre le niveau le plus bas de l'échelle de compétences en lecture. Avec à l'autre bout de cette réalité, seulement 3% des élèves qui atteignent un niveau avancé et 20% un niveau élevé.

Ces constats assez catastrophiques proviennent des résultats de l'enquête internationale PIRLS de 2021 (Progress in International Reading and Literacy Study ou Programme International sur le Développement des Compétences en Lecture). Une enquête qui a lieu tous les 5 ans et à laquelle les élèves de quatrième primaire de la Fédération Wallonie-Bruxelles ont participé pour la 4^e fois.

« *Catastrophique, c'est le mot. Ou du moins très interpellant. Surtout quand on sait que la majorité des élèves de la FWB (39%), qui atteint le niveau intermédiaire dans cette enquête, n'a en réalité qu'un niveau de compréhension considéré que comme rudimentaire* », explique Anthony Celsy, conseiller-référent français au Service de productions pédagogiques de la Direction de l'enseignement fondamental du SeGEC.

Le bonnet d'âne européen en lecture

De mauvais résultats également en regard de ceux de nos voisins. Car les élèves de la FWB héritent tout simplement du bonnet d'âne au sein des pays de l'Union européenne ! « *Les résultats obtenus par nos élèves, mis en parallèle avec ceux récoltés dans les pays dits "proches", n'incitent pas à l'optimisme* », comme le confirmait la Direction de l'enseignement fondamental dans son bulletin d'informations de septembre. « *Car si à peine 23% des élèves de la FWB atteignent un niveau de compétence minimum qualifié de "élevé", ils sont 41% dans les pays de référence (voir page 17). Or, il est important de souligner que ce n'est qu'à partir de ce niveau qu'un élève sera susceptible d'apprécier un récit ou d'apprendre d'un texte documentaire.* »

Consciente de l'importance de la problématique, la Direction de l'enseignement fondamental a fait de l'amélioration des compétences en lecture l'une de ses priorités absolues. Elle avait d'ailleurs placé la lecture comme thème central de sa rentrée académique du 16 août dernier à Louvain-La-Neuve.

Les 4 dimensions de la lecture

« L'idée, pour infléchir les résultats, c'est de mettre du sens dans ce que les élèves lisent. Ils doivent passer du statut du décodage à celui de la compréhension », poursuit Anthony Celsy. « Ce qui signifie qu'outre le décodage, ils doivent, par exemple, pouvoir émettre un jugement sur le contenu, identifier les émotions que nous procure la lecture ou encore critiquer objectivement un texte (sa structure, comment il est écrit, etc). Ce qui correspond aux 4 dimensions de la lecture : comprendre, interpréter, réagir et porter un jugement. Quatre dimensions qui vont leur permettre de mieux retenir ce qu'ils lisent mais aussi et surtout d'améliorer leurs compétences au fil du temps. »

Des solutions à l'horizon

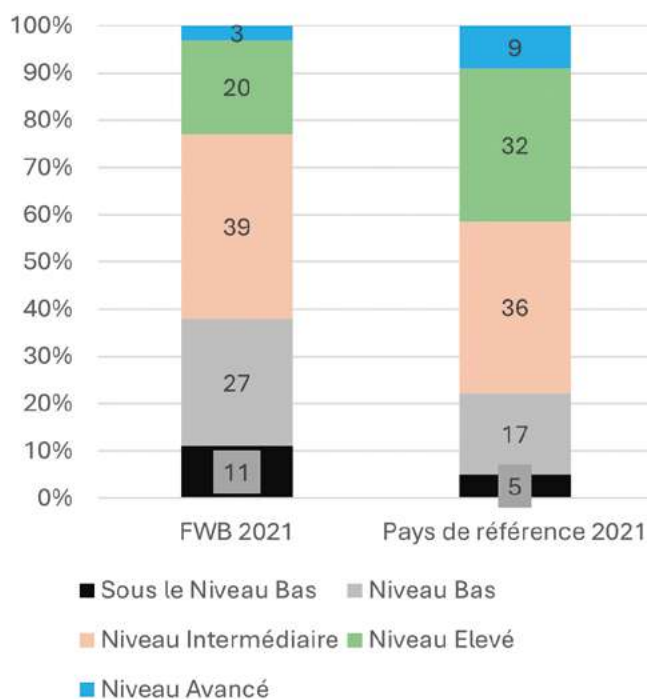
Bonne nouvelle pour les enseignant(e)s, le bulletin d'informations de la Direction de l'enseignement fondamental pointait déjà des pistes pour mettre en pratique ces conseils. Via notamment les principes clés qui sont intégrés aux nouveaux programmes du fondamental.

« Des notions qui se verront clarifiées dans un avenir proche. Car la Direction de l'enseignement fondamental diffusera très prochainement un signet explicatif de ces modèles et un dispositif d'accompagnement sera mis en place afin d'en favoriser l'implémentation. L'idée globale est de constituer un ensemble de bonnes pratiques et de considérations théoriques pour que les enseignant(e)s les adoptent progressivement. Au niveau du timing, si le travail devra être finalisé après les vacances de Toussaint, le dispositif et le signet seront prêts pour diffusion en janvier prochain », conclut Anthony Celsy.

De plus, comme vous pourrez le découvrir en pages 8, 9 et 10, l'ULiège mène depuis quelques années un projet de recherche (Ateliers de Littératie) qui a pour objectif de combiner des ateliers d'écriture et de lecture pour améliorer la maîtrise générale de ces deux compétences. ■



©DR



Comparaison des pourcentages d'élèves issus de FWB et issus de pays « proches » à chaque niveau de compétences (d'après Schillings et al., 2023)

Une évaluation 'CLÉ'

pour remédier aux difficultés en calcul, lecture et écriture

L'annonce est venue de manière un peu impromptue au moment où l'on écrivait ce dossier sur la lecture. On se devait donc de la mentionner, même si l'on y reviendra plus en détails dans un prochain numéro d'Entrées libres. Dès l'année scolaire 2025-2026, une épreuve externe non certificative, appelée « Évaluation CLÉ », sera de mise pour l'ensemble des élèves de 3^e année de l'enseignement primaire, qu'ils soient dans l'ordinaire ou le spécialisé. Baptisée « CLÉ » pour Calculer, Lire et Écrire, cette disposition avait toutefois été annoncée dans la Déclaration de politique communautaire.

Renforcer les apprentissages de base

Elle s'inscrit dans la volonté du gouvernement de la Fédération Wallonie-Bruxelles de renforcer les apprentissages de base. « L'objectif, c'est de pouvoir détecter, au plus tôt, d'éventuelles lacunes des élèves », expliquait Valérie Glatigny, en répondant à une question parlementaire de fin octobre. La ministre de l'Éducation de la FWB rajoutait aussi : « Que l'idée, c'était de ne pas laisser s'installer, voire s'aggraver, ces lacunes au fil de la scolarité en mettant en place un accompagnement des élèves qui ne l'ont pas réussie. »

À noter que l'arrivée de cette nouvelle évaluation externe « CLÉ », qui vise les élèves de 3^e primaire, s'accompagnera de la suppression de certaines évaluations externes non certificatives. Ce type d'évaluations étant déjà de mise en 3^e et en 5^e primaires, ainsi qu'en 5^e secondaires.

« Nous n'avons pas été concertés sur l'affaire, ce qui est un peu cavalier », réagit Laetitia Bergers, directrice de l'enseignement fondamental du Se-GEC. « Nous espérons donc que cette évaluation externe va être en cohérence avec les nouveaux référentiels et programmes. Et qu'elle servira les élèves, tout comme les équipes éducatives. » ■ G.V.

Des ateliers de littératie

pour booster les compétences en lecture et écriture

Comment améliorer les compétences en production écrite et en lecture des élèves ? Si c'est un casse-tête pour beaucoup d'enseignant(e)s, l'ULiège a lancé un projet de recherche baptisé « *Ateliers de littératie* ». Son principe : combiner des ateliers d'écriture et de lecture (fluidité, compréhension et interprétation) pour améliorer la maîtrise générale de ces deux compétences. Le tout en accompagnant des écoles volontaires à les mettre en pratique dans les classes depuis quelques années déjà. Un projet de recherche qui se clôturera l'année prochaine et débouchera sur la diffusion d'un guide de l'enseignant ainsi que de capsules vidéo qui l'aideront à mettre en place des ateliers de lecture et d'écriture destinés aux élèves de P3 à la P6.

Les résultats des enquêtes PIRLS, vous l'aurez compris (voir pages 6 et 7), sont assez inquiétants. Et si la Direction de l'enseignement fondamental du SeGEC en a fait un des chantiers prioritaires, d'autres initiatives sont lancées, et bien avancées.

Comme celle menée au sein de l'ULiège par l'équipe de recherche composée de Marine André, Olivier Leyh, Marie Leyder, Charlotte Dejaegher, Faustine Theunis et Virgnie Massart et placée sous la direction scientifique de Patricia Schillings. Baptisé « *Ateliers de Littératie* », ce projet de recherche entend s'attaquer aux multiples composantes qui font des écoliers francophones de mauvais élèves en la matière. Le tout en associant ateliers de lecture (fluidité, compréhension et interprétation) et d'écriture pour améliorer la maîtrise générale de ces deux compétences.

« Si on devait résumer de manière schématique, on pourrait dire que la lecture nourrit l'écriture et inversement », explique Marine André. « En permettant aux élèves d'être à la fois dans la posture de l'auteur et puis dans celle du lecteur, on va leur permettre, par exemple, de mieux comprendre pourquoi l'auteur d'un livre a choisi tel mot et pas un autre. Ou quel sentiment un texte va procurer chez le lecteur », poursuit la chercheuse. « La grande idée, c'est de donner plus de

sens à la lecture et à l'écriture. De leur permettre d'accéder à la compréhension, à l'interprétation, ainsi que d'apprécier un texte. Et pour cela, le plaisir de lire et/ou d'écrire sont fondamentaux pour en améliorer les compétences. »

Un guide de l'enseignant et trois capsules vidéo

Toujours en cours (le projet en est à sa 4^e année sur les 5 prévues), « *Ateliers de littératie* » doit s'achever l'an prochain. Une fin de projet qui s'accompagnera de la diffusion d'outils pratiques qui aideront les enseignants à mettre en place des ateliers de lecture-écriture destinés aux élèves de P3 à la P6. « Le but est de pouvoir publier un guide pédagogique qui permettrait à tout enseignant de mener les ateliers en classe », continue Marine André. « Un guide en trois parties qui leur permettra de comprendre les fondements du projet et des outils utilisés, de gérer leur temps en fonction des besoins respectifs de leur classe et de préparer leurs séances efficacement. En leur listant la littérature jeunesse dont ils ont besoin, les alternatives possibles, etc. »

Trois capsules vidéo verront également le jour à la fin du projet, essentiellement basées sur des images filmées en classe, des témoignages d'élèves et d'enseignants qui auront vécu les

lidés par la recherche, qui valorisent les progrès, favorisent la différenciation et rendent visibles les démarches cognitives. Dans la pratique, l'accompagnement qu'on propose aux écoles se fait environ une fois par mois. Avec pour but d'aider les enseignant(e)s à réaliser des gestes efficaces, à discuter de ce qui se passe bien et/ou des difficultés qu'ils éprouvent, pour trouver ensemble des pistes de régulation. »

Des outils qui existaient déjà, mais qui restaient souvent un peu flous et/ou qui faisaient peur aux enseignants de par leur complexité ou la densité d'informations qu'ils contiennent. « L'idée de l'accompagnement, c'est véritablement de les aider à entrer dans les manuels », ajoute encore Marine André. « On leur fait, par exemple, comprendre qu'ils n'ont pas besoin de tout lire. Mais de bien comprendre ce qu'il leur est utile pour mener à bien des ateliers en classe en fonction du but recherché, du temps qu'ils possèdent et des besoins des élèves. »

L'autre articulation des ateliers de littératie, ce sont les nouveaux référentiels. « Les enseignants savent qu'ils doivent travailler particulièrement les compétences de lecture et d'écriture. Mais ils ne savent pas toujours par où commencer pour correspondre à ces référentiels. On les aide donc à développer des stratégies pour y arriver. Le tout en étant conscient qu'il n'y a pas de baguette magique. »

Si les résultats du projet ne seront publiés qu'une fois la recherche terminée – en même temps que le guide de l'enseignant et les capsules vidéo – les retours actuels de l'équipe de chercheurs sont assez positifs.

« Des écoles ont déjà terminé le projet – qui s'étale sur trois ans – et on observe que la majorité a apporté des changements dans leur manière de travailler. En termes de pratiques en classe, mais aussi de vision sur la manière d'améliorer les compétences des élèves en écriture et lecture. Et c'est très positif », conclut Marine André. ■ G.V.

©Johnny Mcclung

ateliers. « La première capsule relate la mise en œuvre des ateliers, pour montrer les gestes professionnels plutôt que de les expliquer. La deuxième sera axée sur les notions d'intérêt, de choix et de motivation pour améliorer les compétences en lecture-écriture. Enfin, la 3^e capsule traitera de la manière d'enseigner explicitement les stratégies de lecture-écriture. »

Autant de ressources qui devraient être diffusées sur « e-classe » une fois le projet de recherche terminé.

Un projet de recherche bâti sur le terrain

Tout l'intérêt du projet mené par l'ULiège est qu'il se déroule en grande partie sur le terrain, au sein d'établissements scolaires qui participent au projet sur base volontaire (et anonyme). En tout, l'équipe de recherche aura ainsi accompagné une vingtaine d'écoles (pour 30 implantations au total) dans la mise en place de ces ateliers de littératie. Via un suivi régulier, mais aussi de la formation des enseignants à des moments-clés afin de vérifier et garantir la mise en œuvre du projet.

Des ateliers divisés en trois types : des ateliers de fluence, d'écriture et de lecture. « Tous ont des traits communs. Ils sont basés sur des outils existants, va-



Construire une "bonne" bibliothèque, un premier pas essentiel. ©DR

Le goût de la lecture par la bibliothèque

L'une des difficultés fréquemment identifiées par l'équipe de chercheurs de l'ULiège dans les écoles concerne la bibliothèque. Ou plutôt son contenu. Car toutes les écoles n'ont pas les moyens d'en avoir une très riche ou moderne.

« Ça fait partie de nos premières actions-conseils », précise Marine André. « Renseigner les écoles sur les endroits où elles peuvent dénicher de bons livres, même si elles ont peu de moyens. Et ça ne concerne pas que des livres qu'on pourrait qualifier de scolaires ou pédagogiques. Car il faut aussi une bibliothèque qui puisse intéresser les élèves pour qu'ils puissent acquérir le goût de la lecture. Le plaisir de lire et l'amélioration des compétences vont de pair. Il est donc très important d'agir sur le contenu de la bibliothèque. » ■ G.V.

Des ateliers à la portée de tous, favorisant les progrès et la différenciation

GÉRALD VANBELLINGEN

Comme expliqué en pages 8 et 9, les ateliers de littératie mis en place dans les écoles qui participent au projet de recherche mené par l'ULiège sont répartis en trois sphères. Des ateliers de fluence, d'écriture et de lecture sont en effet proposés aux écoles participantes. Pour bien comprendre ce dont il s'agit de manière concrète, *Entrées libres* vous détaille une partie d'un atelier de lecture narrative.

Intitulé « *Donner vie aux personnages* », l'atelier que nous prenons en exemple est riche d'une vingtaine de pages en tout. Et il se découpe en quatre parties. La 1^{re} est une mini leçon « *donner vie aux personnages : interpréter les histoires* ». La 2^e est un temps de lecture destiné à soutenir la fluidité de la lecture. La 3^e, un enseignement de mi-atelier, doit permettre aux enseignants d'apprendre aux élèves à reconnaître la voix du narrateur. Et, pour finir, un moment de mise en commun où les élèves auront pour mission de jouer des extraits de livre ensemble. Cet atelier fait partie du module « *À grands pas vers la lecture des textes narratifs* ». Son idée générale consiste à faire lire un volume croissant de textes narratifs aux élèves pour leur permettre d'acquérir toujours plus de maîtrise et d'autonomie.

Conçu par Lucy Calkins, Hareem Khan, Liz Masi Breeves et Carl Ciaramitaro, le module présente du matériel facilement reproductible. Comme des exemples de tableaux d'ancrage, des outils pour soutenir les apprentissages, de grandes

notes pour reconstituer les principaux tableaux d'ancrage et un tableau de progression de l'apprentissage.

En préambule, un bref résumé de l'atelier présente ce qu'il va se passer. D'abord, par le prisme de l'enseignant : « *Aujourd'hui, vous enseignez aux élèves que les lecteurs donnent vie à leurs histoires en se faisant un film mental de ce qui s'y passe. L'une des façons d'y parvenir pour eux est de prêter attention aux personnages, en entrant dans leur peau, en quelque sorte* ». Et, par la suite, par celui de l'élève : « *Aujourd'hui, les élèves forment des tandems à long terme au sein desquels ils s'encouragent à créer et à améliorer le film mental de leur histoire tout en lisant; ils choisissent également un extrait qu'ils interpréteront durant la mise en commun.* »

Des ateliers articulés autour des nouveaux référentiels

Une petite checklist recense également la préparation nécessaire (extraits à

lire et livre associé, ce que les élèves doivent fournir/apporter) ainsi que les supports à prévoir. Pour cet atelier, l'enseignant sait donc qu'il travaillera autour du livre « *L'année du chien* » de Grace Lin et sait d'avance qu'une lecture à voix haute des pages 57 à 62 se tiendra avant le temps de la mini-leçon et que durant l'atelier des extraits de la page 54 seront relus.

Ensuite, tout est décrit dans les moindres détails. Avec pour chacune des quatre parties de l'atelier, des consignes claires adressées spécifiquement aux enseignants (en gras), des mises en situation abondantes dans la peau d'un enseignant ainsi que des conseils pour prévenir les difficultés éventuelles ou des suggestions issues d'enseignants qui ont déjà mis en pratique l'atelier. De quoi les guider pas à pas, préparer l'atelier avec quelques conseils avisés mais aussi répondre aux questions éventuelles qui pourraient survenir durant l'atelier. ■





Un beau voyage littéraire

©Jessica Ruscello

130 élèves conçoivent, écrivent et illustrent leur propre livre

À La Hulpe, l'école Notre-Dame s'est lancée dans un projet un peu fou en janvier dernier. Créer un livre de A à Z en impliquant l'ensemble des classes. Résultat, après 5 mois de travail : « *Le Beau Voyage d'Eliot* » était imaginé, écrit et illustré par les élèves, bien soutenus par leurs enseignant(e)s. Un projet global et original qui a permis d'améliorer le savoir-écrire des élèves, leur goût pour la lecture, comme plein d'autres compétences !

« Eliot, notre héros, et Sgapi ar-
rivent de France à vélo, très fa-
tigués car ils ont traversé les
Alpes. Ils décident de s'arrêter à Venise, en
Italie du Nord. La ville est connue pour ses
nombreuses églises, ses canaux, la place
Saint-Marc, le pont des Soupirs, adorés par
les amoureux. »

Voilà un petit extrait issu du chapitre IV du livre « *Le Beau Voyage d'Eliot* ». Un livre imaginé, conçu, écrit et illustré par des élèves de l'école Notre-Dame de La Hulpe. Avec derrière chaque chapitre une classe différente, depuis celle d'accueil jusqu'à la P6. Une grande aventure vécue à 260 mains et qui aura demandé 5 mois de travail aux élèves et à leurs professeur(e)s.

« On a lancé le projet le 26 janvier dernier », explique Olivier Brasseur, enseignant en P6. « À ce moment-là, on était en recherche d'idées qui nous permettraient d'améliorer le savoir-écrire de nos élèves, dans le cadre de notre plan de pilotage. Et l'idée proposée par Christiane Bury - dite Kiki - et Michèle Potvin (deux formatrices du SeGEC), nous a tout de suite emballés. On tient d'ailleurs encore à les remercier chaleureusement pour leur accompagnement et leur investissement. »

Un projet génial sur papier mais qui avait une contrainte majeure : le timing. Il ne restait en effet qu'une demi-année aux élèves pour tout mettre en œuvre. Avec comme première tâche, celle de déterminer le personnage principal (Eliot) et sa quête (partir à la recherche de son papa).

« Ensuite, chaque classe était responsable d'un chapitre », poursuivent M. Brasseur, Mme Marie-Laure (P4) et Mme Caroline

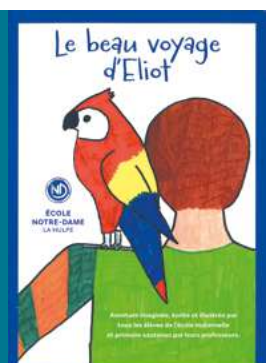
(M2). « Et comme tous les chapitres ont pour "décor" un pays différent, chaque classe a dû travailler sur le pays visité par Eliot, la culture et la langue de ce pays, ainsi que sur les personnages rencontrés par le héros au fil de l'aventure. Sans oublier qu'on a travaillé le schéma narratif, l'objet livre, la couverture, la 4^e de couverture, les illustrations, les caractéristiques du conte et évidemment la préparation et la rédaction de textes. »

Un travail collectif propre à chaque classe qu'il fallait encore coordonner au niveau de l'école. « Ma prédécesseure à la direction de l'école, Mme Defrenne, rencontrait régulièrement un délégué de chaque classe pour assurer la logique d'ensemble et le suivi », ajoute Mme Jean, la directrice actuelle. « Et finalement, après l'écriture, le choix du format, des polices, du titre, de la relecture et de l'impression, ce "petit bijou" était prêt ! Ça a été un vrai accomplissement, une fierté aussi », poursuivent les enseignants. « Tant pour les élèves que pour nous. Il a permis d'améliorer les compétences en lecture et écriture des élèves, c'est sûr, mais aussi de renforcer la collaboration entre collègues, de faire travailler les élèves autrement et de les fédérer autour d'un projet. Et puis, c'est très gratifiant d'avoir un beau livre, construit, écrit et même illustré par les élèves comme résultat final. C'était l'objectif qu'ils puissent repartir avec, à la fin de l'année. »

Un beau succès qui entraîne fatalement une demande récurrente chez les élèves, celle de retenter l'expérience. « On réfléchit beaucoup à cet après-livre », conclut la directrice. « Refaire un 2^e livre n'est pas exclu, mais au niveau du timing, on sait que c'était compliqué. L'association des parents avait pensé à un film, mais là c'est encore plus difficile. On se donne donc le temps pour y réfléchir. Mais il est en revanche sûr qu'on va poursuivre le projet. En faisant, par exemple, venir à l'école des acteurs du monde littéraire, en allant visiter une imprimerie, une librairie, une bibliothèque, etc. » ■ G.V.

Si vous désirez vous procurer un exemplaire du « *Le Beau Voyage d'Eliot* », vous pouvez contacter l'école Notre-Dame de La Hulpe par mail (18 euros).

notredame.lahulpe@gmail.com



©DR